

LE LEGS | L'ÉPREUVE
de Marivaux
mise en scène Julien George

24.01 - 12.02.2017
Comédie de Genève

Revue de presse



la comédie GE



la comédie de genève

Le Legs / L'Épreuve

Fruit d'une recherche conjointe menée avec Hervé Loichemol, le choix de Marivaux est pour Julien George d'une part un hommage-clin d'œil à Claude Stratz qui a été naguère son professeur de théâtre et avait monté en 1985 ces deux courtes pièces, d'autre part l'occasion de se faire plaisir avec ses comédiens fidèles plus quelques autres dans un théâtre de la relation entre les personnages. Rencontre avec le Genevois Julien George.

Vous semblez apprécier les formes de théâtre où les personnages évoluent sans cesse au fil des relations qu'ils entretiennent avec les autres. Comment dirigez-vous les comédiens pour que le spectateur ne sache plus à quel niveau se situe le jeu ?

Ce qui m'intéresse avant tout au théâtre est que les personnages ne soient plus les mêmes entre leur entrée dans la scène et leur sortie. Entretemps ils seront devenus autres aux contacts des autres. Le *comment* est plus important que le *quoi*, *comment* cela se tisse est plus important que *qu'est-ce qui* se tisse. Les comédiens ont tendance à étudier le parcours du personnage, or je veux les ramener à la situation et à la relation de manière à laisser toute la place au regard du spectateur. Je les encourage à habiter leur parcours d'acteur depuis l'arrivée dans les loges jusqu'au plateau afin de jouer les situations plus que les personnages. Le lieu du théâtre étant une convention, il faut se demander comment on est sur le plateau, ici et maintenant. Cela suppose une grande disponibilité de la part des acteurs car l'objectif est de ressortir changé d'un spectacle après un travail collectif. C'est la raison pour laquelle j'aime l'idée d'un noyau d'acteurs et d'une équipe fidèles, auquel s'agrègent quelques autres au gré des spectacles et des disponibilités de chacun et chacune.

Revenons à Marivaux et à ces deux courtes pièces, *Le Legs* et *L'Épreuve*, qui jouent avec la vérité. Parlez-nous de ce qui vous attire.

Le déguisement des sentiments de personnages qui ne sont pas prêts à tout perdre et dont l'argent pollue l'amour. Contrairement à d'autres pièces de Marivaux, les personnages n'échangent pas leur apparence pour connaître la vérité, ils dissimulent uniquement leurs sentiments, sans le secours d'un masque. Les deux pièces posent la question du risque que l'on est prêt à prendre pour obtenir son amour.

Le Legs est comme une partie de poker avec bluff. L'enjeu financier y est très important car il peut permettre au Chevalier et à Hortense de vivre décemment mais la pièce pourrait être réglée très vite. Or l'intrigue se complique du fait de la peur du regard d'autrui et des non-dits. La modernité est dans l'incommunicabilité qui donne à la pièce une structure artificielle, théâtrale.

L'Épreuve en revanche se présente avec une intrigue prévue, fruit d'un calcul. Lucidor veut s'assurer qu'il est aimé et déclare un autre amoureux d'Angélique que lui pour la tester. Sa fortune lui permet de tirer les ficelles et d'induire une marchandisation de l'amour, d'autant que le faux amoureux est un valet. L'opposition est éclatante entre l'homme et la femme: elle, est sûre d'aimer, lui, veut des preuves d'amour. Or, bien que Lucidor maltraite Angélique, la vraie force est chez elle, c'est elle qui mène le jeu, même si la fin peut laisser planer un doute

sur les possibilités de bonheur après cette épreuve.

Vous n'avez pas vu la mise en scène de Claude Stratz en 1985 mais vous déclarez influencé par celui qui fut votre professeur de dramaturgie.

Nous nous rejoignons sur notre goût pour le théâtre de la relation entre les êtres dont j'ai fait mon postulat de départ alors que Claude Stratz y est peu à peu arrivé. C'est mon seul critère dans le choix des œuvres et de la mise en scène que je ne veux pas illustrative de type réaliste. La scénographie doit offrir un espace de jeu aux acteurs avec des contraintes et l'espace doit être épuré pour concentrer le regard des spectateurs sur les acteurs-personnages et sur leurs relations qui les modifient sans cesse. Je veux qu'il y ait du mouvement, que cela soit incarné. De même que j'aime moi-même rester en mouvement, interroger, expérimenter, poursuivre une recherche artistique sans prendre de temps d'arrêt.

Il s'agit ici d'une production de La Comédie de Genève, et non de votre compagnie, L'Autre Cie.

Souvent en effet, ma compagnie propose de monter une pièce mais dans le cas précis il s'agit d'un choix fait de concert avec Hervé Loichemol, directeur de La Comédie. J'aimerais mentionner que la dramaturgie est assurée par Hinde Kaddour bien connue des spectateurs de La Comédie et que six comédiens – trois hommes, trois femmes – joueront tous les rôles: J. A. Crespillo, C. Figueroa, V. Fontannaz, D. Gubser, L. Keller, F. Semelet.

*Propos recueillis par
Laurence Tièche-Chavier*

Le Legs / L'Épreuve, Comédie de Genève, 24 janvier – 12 février 2017. www.comedie.ch et 022 320 50 01

Date: 01.12.2016

scènes
magazine



la comédie^{GE}

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.032
N° d'abonnement: 833032
Page: 22
Surface: 41'899 mm²



Julien George © Dominique Vallès



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 113'868
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.032
N° d'abonnement: 833032
Page: 58
Surface: 8'934 mm²

Théâtre Deux fois Marivaux

«L'épreuve» est l'un des chefs-d'œuvre les plus joués de Marivaux, une dentelle de férocité légère autour du combat éternel entre la sincérité des sentiments, les contraintes sociales et les faiblesses morales... Ici, Lucidor cherche à savoir si Angélique veut l'épouser pour sa fortune ou pour ses beaux yeux, et déguise son valet en riche bourgeois pour tenter de séduire sa promise. Julien Georges, metteur en scène qui aime la virtuosité scénique, comme il l'a montré avec son adaptation triomphale de «La puce à l'oreille», monte cette pièce et lui ajoute «Le legs» du même Marivaux, un diptyque qu'avait mis en scène Claude Stratz sur la même scène il y a trente ans. Les mêmes comédiens traversent les deux textes.

Genève, Comédie, du 24 jan.
au 12 fév. www.comedie.ch



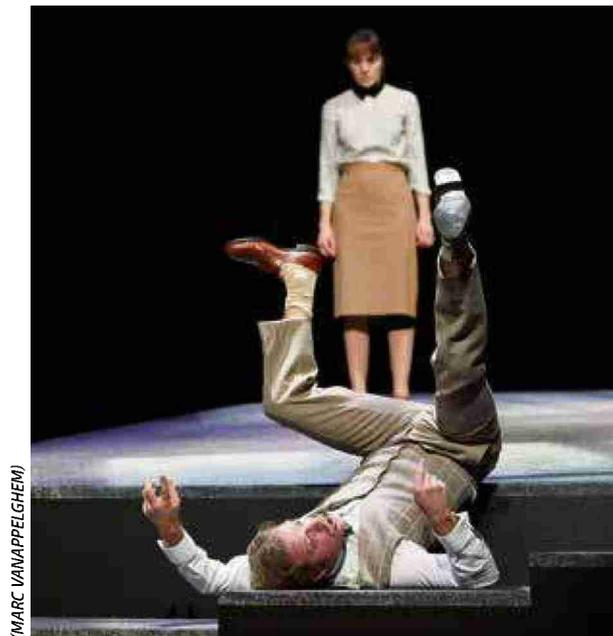
Marc Vanappelghem



Le Temps
1205 Genève
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.032
N° d'abonnement: 833032
Page: 31
Surface: 14'623 mm²



(MARC VANAPPELGHEM)

Spectacles

«Le Legs» et «L'Épreuve»

Comment savoir ce que l'autre éprouve? Quel secret se cache sous sa bonne mine, ses belles paroles? Au siècle des Lumières et de l'étiquette reine, Marivaux fait du théâtre un révélateur, l'espace privilégié d'une découverte, c'est-à-dire aussi d'une conquête – de soi et de l'être aimé. Empoignés par le Genevois Julien George, *Le Legs* et *L'Épreuve* relèvent du guet-apens amoureux. Le regretté Claude Stratz montait ces deux pièces ici même en 1985. Julien George, qui a été son élève, les marie à son tour. Sur les braises, les acteurs Juan Antonio Crespillo, Dominique Gubser et Camille Figuereo notamment joueront les attrape-cœurs. Une partie de cache-cache avec Marivaux, ça ne se refuse pas. ● A. DF

GENÈVE. Comédie. Du 24 janvier au 12 février.
www.comedie.ch



Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.032
N° d'abonnement: 833032
Page: 23
Surface: 18'988 mm²

Marivaux, l'amour à la volée

SPECTACLE Six acteurs épatants passent du «Legs» à «L'Épreuve», pièces guépriers à l'affiche de la Comédie de Genève. Mais le spectacle laisse pourtant sur sa faim

Le théâtre peut être un sport. Et les acteurs des athlètes. A la Comédie de Genève, six interprètes formidables – de vista, de punch et de précision – jouent à la manière de Roger Federer *Le Legs* et *L'Épreuve*, deux guépriers signés Marivaux. Dans *Le Legs* en particulier, ils enchaînent les répliques comme on se jette sur la balle au filet, sans laisser respirer l'adversaire, sans respirer soi-même, comme s'il s'agissait d'effacer tout état d'âme, de toucher au but au plus vite.

Alors, convaincante, cette esthétique de la volée et du smash voulue par le metteur en scène genevois Julien George? Pas sur *Le Legs*, à l'évidence. Sur un plateau incliné, la jolie Hortense (Camille Figuerero) s'entretient avec son amant, le Chevalier (Juan Antonio Crespillo). Un de ses parents défunts lègue à un marquis de ses connaissances 600000 francs, à condition qu'il l'épouse, elle. A défaut, ce marquis devra s'acquitter auprès d'elle d'une somme de 200000 francs. Mais il y a deux obstacles au moins

à cette affaire: elle n'a aucune inclination pour le marquis; et ce dernier brûle pour une comtesse.

Comme souvent chez Marivaux, l'intrigue sinue sous les yeux de domestiques épieurs, ici Lisette (Léonie Keller) et Lépine (Vincent Fontannaz). Mais voici justement que le Marquis pointe une moustache de vaudeville dans les buissons de Marivaux. C'est l'impeccable Frank Semelet, joliment nigaud dans son complet clair de partie de cam-

pagne. Il oscille entre deux tentations: toucher le gros lot en épousant une femme qu'il n'aime pas; déclarer sa flamme à la Comtesse, quitte à payer 200000 francs à Hortense. Le mariage est un business florissant. L'amour a un prix. Ainsi flambent les sentiments au temps des Lumières.

Cruelle épreuve

Tempête soudain: la Comtesse déboûle, veston et pantalon blancs, c'est un dragon (Dominique Gubser). Dans son fauteuil, on sourit. Puis on se lasse. Tout est à l'avenant dans ce *Legs* où s'époumonent des pantins. Marivaux n'est pas seulement mécanique, il est alchimique, c'est-à-dire joueur, ambigu, épidermique. *L'Épreuve* qui suit paraît devoir s'emballer selon les mêmes principes.

Juan Antonio Crespillo est Lucidor cette fois, seigneur fortuné qui en pince pour Angélique (Léonie Keller). Mais il veut éprouver son amour et il lui jette dans les pattes son valet Frontin (Frank Semelet) qu'il fait passer pour un riche seigneur.

Angélique, qui n'a que Lucidor dans le cœur, cédera-t-elle à l'appât du gain? Si on est pris cette fois, c'est qu'il y a dans le jeu une qualité de froissé qu'on n'espérait plus. Voyez Léonie Keller, estourbie dans sa robe du dimanche. Au cœur du traquenard, elle s'effondre KO au bord de la scène, comme sur le rebord de ses illusions. Marivaux est ainsi: il vous ravit, puis vous déniaise. Ça fait souvent mal. ■

ALEXANDRE DEMIDOFF

Twitter: @alexandredmfff

Comédie de Genève, jusqu'au 12 février;
loc. 022 320 50 01.

CRITIQUE



Critique

Katia
Berger



Le Legs/L'Epreuve



Un mari vaut combien?

Au moment de confronter sa nouvelle création au jugement du public, Julien George a tout pour lui. Ses exploits scéniques récents, avec *La Puce à l'oreille* de Feydeau (2012) ou *Le Moche* de von Mayenburg (2016). L'enseignement dispensé à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève par feu Claude Stratz, metteur en scène en 1986 des deux mêmes comédies en un acte réunies en un diptyque. Un bagage théorique imposant, que reflète la haute tenue de son dossier de presse. La finesse de l'écriture marivaudienne, bien sûr, qui entrelace stratagèmes galants et calculs financiers. Et une brochette de six comédiens capables de piloter en une soirée ce «sloop» (pour reprendre la terminologie du Poche) articulant *Le Legs* à *L'Epreuve*.

Le premier - donné pour la première fois en 1736 - déroule, rouage par rouage, la ruse d'un marquis pour gagner la main de sa comtesse, sans pour autant

perdre l'héritage que lui garantit l'hymen avec Hortense. La seconde - produite en 1740 - déploie l'impitoyable manigance du seigneur Lucidor en vue de tester le cœur de la campagnarde Angélique: bat-il par amour ou par appât du gain? Sur un plateau incliné surmonté d'une verrière, et bordé d'escaliers qui se mordent la queue, George épouse Marivaux dans sa défiance vis-à-vis d'un théâtre naturaliste, auquel il préfère l'artifice assumé. Il attife ainsi ses acteurs comme des épouvantails à moineaux, les dote d'accents exagérément gascon ou fermier, les fait hurler à la manière de Valérie Bonneton dans *Fais pas ci, fais pas ça!*, et leur demande de gesticuler comme des agents de la circulation. On se réjouirait sans ambages de son parti pris antiréaliste s'il servait l'une des mises en perspective dont regorge son projet sur le papier. A la scène, ce dernier s'avère un divertissement criard et sans nuance. On rêvait d'une chausure à son pied, on finit l'orteil blessé par un cuir trop verni.

La Comédie, jusqu'au 12 fév.
Conférence de Charles Méla le
lu 30 jan. à 19 h, 022 320 50 01,
«www.comedie.ch».